

Réflexion : propulsion avant ou arrière ?

L'Eperon, Déc. 2005-Janv. 2006

Les différentes locomotions du cheval : de la fuite à la frime

LOCOMOTION

à l'intérieur. Puis reprendre les plus grandes en restant bas. On tend la tête externe devant le nez, pas plus vite. **Leçon.** Les serpentes. C'est comme les serpentes. Analyser la locomotion. "Améliorer l'équilibre". Pour cela, il y a plus embêté, moins certains chevaux, on peut les pousser grands. **Bouche.** "tourner court", les répondre sur le cercle. "Aide de la voix." "OK, OK". On peut faire la même chose. Si on ne s'en rend pas compte, le travail à la main pour ça. "pour demander". Chevaux un peu mieux, il ne bougent à la faire galoper au trot qu'ils l'articulent.

avant et arrière d'aller ? un peu de poids derrière, on l'empêche avec des bandes et résistances. L'équation avant appuie le trot sur la diagonale droite avec les hanches légères. L'arrière pour développer sans faire de grandes diagonales et éviter. Sur un trot, on peut faire quatre à cinq mètres.

comment demander au cavalier de passer mieux ? de l'impulsion de la suite. Il faut entrer dans le pas, le trot, le galop.

le pas et le trot. C'est facile à améliorer le pas, le trot. C'est facile de le décaler. Valoir pas allongé, pas en changeant cette fin en attitude. On peut avoir les hanches à cette espèce de pas. Les chevaux qui ont le pas très long, mais c'est une éducation pour les retenir. **le trot.** C'est de monter en dit.

un peu de sel. un peu de la puissance d'un pif à l'autre, même, pour charger et libérer. On a le cercle, on peut le faire quatre fois dans le pas, on peut pas en général à être un moment plus bas, un moment plus haut. Une légation en bas, pour les accompagner en bas, pour les accompagner en haut.

les autres actions de main de la main à orienter l'encolure, la tête, le nez c'est le corps.

Réflexion : propulsion avant ou arrière ?

la gravité comme le sprinter qui court sur la pointe des pieds. Dans cette locomotion de fuite, l'arrière du cheval quand il arrive au sol est tendu, les épaules se plaquent sur le thorax car il y a un effet perche avec les antérieurs. Il court comme un lapin, on peut le dire. Cette fois, il faut avoir l'image du perche, au lieu de planter sa perche, il tape ses antérieurs par accélération, car il prend son appui comme le perchiste, ce qui lui permet de monter la croupe (le garrot) et le plus vite possible aussi une autre locomotion, celle que j'appelle « du cheval frimeur », au moment où il n'est pas en survie. Le cheval se laisse aller au sol de tout son poids, les épaules lâchent le thorax et celui-ci peut monter pour paraître plus grand. C'est l'étalon en présence de la jument, l'image que l'on recherche tous pour l'équitation de sport et de dressage. Ils piaffent, ils passent... et on ne leur apprend pas, on leur fait retrouver. Il est difficile que tous les chevaux ont d'abord une locomotion de fuite. **Mais pourquoi utiliser le terme de propulsion ?** C'est l'idée pour ne pas donner l'idée de traction, celle du cheval de trait qui tire une charge depuis l'arrêt. Ça c'est de la traction, on peut le dire, mais pas dans le cas où le cheval tape ses antérieurs au sol et se sert de son encolure comme d'un levier. Pourtant dès qu'ils se sentent menacés, c'est cette propulsion qu'ils vont prendre avec une nuque bien haute.

Comment expliquer cela ? C'est l'idée de cette information sur notre pratique quotidienne ? En s'imaginant le cheval propulseur arrive se portant naturellement haut, le cavalier va chercher à le garder dans cette attitude qu'il a lui-même, voire même lui faire la tête, car cela, alors que plus il va lui concéder la tête plus le cheval va descendre le garrot... un cercle vicieux.

Mais comment faire ? Il faut privilégier de plus en plus la propulsion arrière qui se fait, dans un premier temps, par appui sur l'arrière de la nuque en bas de l'abdomen et se sert de la propulsion avant en privilégiant les exercices qui font couler le thorax dans les épaules. A ce stade le cavalier ne peut pas lui prendre la tête ! Le cheval devient très souple et très vite.

Moment où le cavalier s'impressionne que son cheval est en survie ? Oui. Les cavaliers ne supportent pas cette lenteur et du coup ils remettent des jambes car ils ont l'impression que le cheval doit aller plus vite. Ils remettent leur cheval en état de fuite, donc en propulsion avant.

Mais l'explication est-elle que les cavaliers ont une image mentale fautive, et est-elle vraie ? Tout le problème de l'enseignement est là : il faut faire passer une image et une sensation sans intellectuel. Il faut imaginer qu'à chaque fois que le cheval prend appui dans sa locomotion de fuite comme un athlète faisant du triple saut alors que les cavaliers imaginent que naturellement la tête d'un cheval est stable et son garrot en haut. Pour en revenir aux images mentales, vous n'imaginez pas le nombre de cavaliers qui pensent que les cervicales sont en haut de l'encolure. Quand on leur explique comment elles s'attachent et où elles s'attachent, ils ont le problème bien différencié !

Une autre question est-elle de savoir comment les cavaliers et vétérinaires qui viennent à ses conférences ? Assurément ! Je vais de tout, mais certains sont vraiment chamboulés. Je vois dans leurs yeux qu'ils vont en bas de faire la relation avec des pathologies qu'ils ont rencontrées. Tous sont intéressés, mais il est tellement difficile de changer les images mentales et les cervicales, qu'il faut qu'ils acceptent d'être pendant le temps que l'intellect et le sensif aillent ensemble ! Mais rassurez-vous, c'est de la même manière que ces deux locomotions existent et que les techniques d'équitation et de dressage sont intimement liées pour dresser un cheval. **Propos recueillis par Sandrine BIGNONDI**

à la fin de ce DVD. L'éducation - quel que soit le cheval. Après on peut les rendre plus souples, plus faciles à monter, plus équilibrés, les rendre plus souples, même si vous ne faites pas les Jeux olympiques demain. Rigorer et servir, sans sans cesse de vous complaire et sans succès. **Propos recueillis par Sandrine BIGNONDI**

L'ÉPERON n° 252 décembre 2005-janvier 2006

d'enseignement, je me suis aperçue que les cavaliers n'ont pas une vision réelle de celle-ci. Tout le monde pense que le cheval est un « propulseur arrière », alors qu'il suffit de le regarder au pré pour voir qu'il est un « propulseur avant », car sa locomotion le destine à être le plus rapide et surtout plus prompt à fuir un danger. Dans ce cas, le cheval lutte contre la gravité comme le sprinter qui court sur la pointe des pieds. Dans cette locomotion de fuite, l'arrière du cheval, quand il arrive au sol, est tendu, les épaules se plaquent sur le thorax car il va faire un effet perche avec les antérieurs. Il court comme un lapin, on peut le dire ! Cette fois, il faut avoir l'image du perchiste : au lieu de planter sa perche, il tape ses antérieurs par accélération, car il prend son appel comme le perchiste, ce qui lui permet de monter la croupe (le garrot étant le plus bas). Les postérieurs sont alors obligés d'aller loin devant car le cheval est à la limite du déséquilibre. De ce fait il va de plus en plus vite.

Martine Bergay est la directrice et la créatrice des ballets équestres de Mourières (13). BEES1 après avoir étudié la médecine et enseigné l'escrime, elle s'est longuement interrogée sur la locomotion du cheval pour expliquer aux cavaliers les problèmes qu'ils rencontreraient avec leurs chevaux lors des stages qu'elle anime pour les particuliers et les professionnels. Elle donne aussi en France et en Belgique une conférence intitulée « Du cheval proie au cheval frimeur ou du cheval de course au cheval rassemble ». Pour expliciter tout ceci, elle a créé un DVD qu'elle fournit à ses élèves et qui devrait très prochainement être commercialisé.

Comment expliquer ce que vous appelez « propulsion avant » ?

On parle des chevaux selon leur utilisation, on dit cheval de course, cheval de sport, cheval de loisir, toutes les méthodes d'équitation et les chevaux disparaissent derrière des techniques. Je propose à tous de connaître cet animal sous l'angle de la locomotion, car après toutes ces années

Mais pourquoi utiliser le terme de propulsion ?

Je l'utilise pour ne pas donner l'idée de la traction avant, celle du cheval de trait qui tire une charge depuis l'arrêt. Ça c'est de la traction, on peut le dire, mais pas dans le cas où le cheval tape ses antérieurs au sol en se servant de son encolure comme d'un levier. Pourtant, dès qu'ils se sentent menacés, c'est cette propulsion qu'ils vont prendre avec une nuque bien haute.

Concrètement, quel peut être l'impact de cette information sur notre pratique quotidienne ?

En s'imaginant le cheval propulseur arrière se portant naturellement haut, le cavalier va chercher à le garder dans cette attitude, quitte à lui bloquer, voire même lui fixer la tête. Car il pense remonter le thorax en faisant cela, alors que plus il va lui coincer la tête, plus le cheval va descendre le garrot... un cercle vicieux !

Mais alors comment faire ?

Il faut privilégier de plus en plus la propulsion arrière qui se fait, dans un premier temps, par appui sur l'inertie de la nuque en bas, et l'habituer à ne plus se servir de la propulsion avant en privilégiant les exercices qui font coulisser le thorax dans les épaules. A ce stade, le cavalier ne peut pas lui prendre la tête ! Le cheval devient très ample et très lent.

Moment où le cavalier a l'impression que son cheval est en sous-impulsion ?

Oui. Les cavaliers ne supportent pas cette lenteur et du coup, ils remettent des jambes car ils ont l'impression que le cheval doit aller plus vite. Ils remettent leur cheval en état de fuite, donc en propulsion avant. On le voit très souvent chez les jeunes chevaux !

Vous l'expliquez en disant que les cavaliers ont une image mentale fautive, c'est bien cela ?

Tout le problème de l'enseignement est là : il faut faire passer une image et une sensation sans intellectualiser. Il faut imaginer qu'à chaque foulée, le cheval prend appel dans sa locomotion de fuite comme un athlète faisant du triple saut, alors que les cavaliers imaginent que naturellement la tête d'un cheval est stable et son garrot en haut. Pour en revenir aux images mentales, vous n'imaginez pas le nombre de cavaliers qui pensent que les cervicales sont en haut de l'encolure. Quand on leur explique comment elles et où elles s'attachent, ils voient le problème bien différemment !

Cela doit souvent créer le doute, notamment chez les ostéopathes et vétérinaires qui viennent à vos conférences ?

Assurément, je vois de tout, mais certains sont vraiment chamboulés. Je vois dans leurs yeux qu'ils sont en train de faire la relation avec des pathologies qu'ils ont rencontrées. Tous sont intéressés, mais il est tellement difficile de changer les images mentales et les certitudes qu'il faut qu'ils acceptent d'être perdus, le temps que l'intellect et le sensitif aillent ensemble ! Mais l'essentiel, c'est de se rendre compte que ces deux locomotions existent et que les techniques d'équitation et de psychologie sont intimement liées pour dresser un cheval.

Propos recueillis par Sandrine DHONDT